

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 10 fr.
 ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.
 SIX MOIS..... 10 fr.
 UN AN..... 20 fr.

Etranger :

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

M. Lloyd George, M. Wilson et la question polonaise

Nous avons à noter un fait favorable à notre cause : c'est la déclaration faite au sujet de la Pologne par M. Lloyd George, premier ministre britannique, dans le discours qu'il a prononcé le 5 janvier dernier à la réception des délégués des Trade-unions.

On sait quelle pénible impression causait, jusqu'à ces derniers jours, le silence, sur la Pologne, de cet homme d'Etat qui est un des personnages les plus influents du côté des Alliés. On se rappelle les paroles de M. Lloyd George, prononcées le 20 décembre dernier à la Chambre des Communes : « Si la Russie — disait-il — a décidé de conclure une paix séparée, c'est à elle qu'il appartiendra de régler le sort de ses propres provinces occupées par l'ennemi. »

Cette déclaration avait été généralement comprise par les Polonais comme un désintéressement complet de la question polonaise de la part du gouvernement britannique.

Ce que M. Lloyd George vient de dire au sujet de la Pologne dans son exposé des buts de guerre britanniques, a apporté un soulagement à l'angoisse des Polonais. Le premier ministre a dit :

« La Russie ne peut être sauvée que par son propre peuple. Nous croyons cependant qu'une Pologne indépendante comprenant tous ses éléments vraiment polonais qui désirent en faire partie, est une nécessité urgente pour la stabilité de l'Europe occidentale. »

Ces paroles du premier ministre britannique n'ont pas, il est vrai, le caractère d'un engagement et se bornent plutôt à signifier ce que le gouvernement britannique considère comme une « nécessité urgente » dans la question polonaise. Néanmoins nous constatons que de toutes les questions de nationalités que la Russie tsariste considérait comme ses propres affaires intérieures, M. Lloyd George n'a souligné que la seule question polonaise. Il a souligné le principe de l'indépendance de l'Etat polonais et a dit que tous les Polonais qui le désirent doivent en faire partie.

Or, dans toutes nos provinces, le désir de voir notre patrie unie et reconstituée dans son intégrité est de tous le plus fort et le plus unanime. Et c'est précisément à ce désir unanime que s'opposent les puissances centrales.

* * *

Les lignes qu'on vient de lire étaient déjà écrites, lorsque nous connûmes les quatorze articles du programme de la paix, qui ont été lus par le président Wilson devant le Congrès de Washington, le 8 janvier dernier. L'article concernant la Pologne est ainsi conçu :

« Un Etat polonais indépendant devra être constitué, auquel seront incorporés les territoires habités par des populations d'origine indiscutablement polonaise et auquel devra être garanti un accès libre et sûr à la mer ; l'indépendance politique et économique ainsi

que l'intégrité territoriale seront assurées à cet Etat par un accord international. »

Si l'on compare la formule plus précise de M. Wilson avec les paroles employées par M. Lloyd George, on remarque aussitôt qu'il n'y a aucune divergence de principe dans ces deux déclarations, aussi bien dans le caractère positif de ces déclarations que dans leurs restrictions au sujet du principe ethnographique.

Rappelons que le représentant du gouvernement français, M. Pichon, a défini les engagements des Alliés envers la Pologne en disant qu'ils la veulent « une, indépendante et indivisible avec toutes les garanties de son libre développement politique, économique, militaire, et toutes les conséquences qui pourront en résulter ».

Le programme de M. Wilson, complétant la pensée de M. Lloyd George, est moins ferme que celui de M. Pichon quant aux aspirations de la nation polonaise. On peut le formuler en trois points suivants :

- 1° Création d'un Etat polonais, comprenant les territoires où la population polonaise est en majorité ;
- 2° Garantie à la Pologne d'un libre et sûr accès à la mer ;
- 3° Assurance de l'indépendance et de l'intégrité de la Pologne par une convention internationale.

En résumé, un fait ne peut pas être mis en doute : non seulement pour réaliser les postulats, formulés au sujet de la question polonaise par M. Pichon, mais aussi pour exécuter le programme de MM. Wilson et Lloyd George — la victoire des Alliés sur l'Allemagne est nécessaire. Et pour l'obtenir il faut lutter.

Conseil de Régence Polonais chez Guillaume II

Les journaux parisiens publient d'après l'Agence Wolff la nouvelle de la réception du Conseil de Régence polonais à Berlin par Guillaume II, et donnent en même temps des extraits du discours du prince Lubomirski et de la réponse du Kaiser. Nous donnerons le texte de ces allocutions dans notre prochain numéro, lorsque nous aurons vérifié l'authenticité des termes employés. Pour le moment nous déclarons brièvement que le prince Lubomirski parlait seulement sous la responsabilité du Conseil de Régence et non au nom de la nation polonaise. Celle-ci n'a pas « une profonde vénération », mais un mépris sans bornes pour Guillaume II, car c'est avec sa connaissance et approbation, souvent sous sa propre initiative, que des traitements barbares ont été et sont encore, infligés aux 4 millions de Polonais de la Pologne prussienne.

D'autre part, tout le monde sait en Pologne, que les Polonais ne peuvent pas « poursuivre les grands buts de l'humanité ensemble avec la nation allemande », puisque la volonté de cette nation s'oppose absolument à un principe d'humanité essentiel en ce qui concerne la Pologne, à savoir de rendre à la Pologne les provinces que la Prusse lui a arrachées pendant les partages.

LA POLOGNE à Brześć-Litewski

Malgré qu'un solennel « papier » du 5 novembre 1916 ait décidé, par la volonté impériale et royale des deux kaisers de Vienne et de Berlin, que la Pologne forme un Etat autonome, néanmoins la Pologne jusqu'à ce jour n'a pas figuré à Brześć-Litewski, dans les conciliabules qui prétendent décider de son sort.

Il s'agit des frontières de la Pologne ; il s'agit de la puissance future de la Pologne ; il s'agit de l'existence même de la Pologne et les Polonais ne sont pas admis à faire entendre leur voix.

Faut-il tellement le regretter ?

Faut-il se plaindre de ce que d'honnêtes Polonais n'aient pu s'asseoir à côté d'aventuriers comme Trotsky et Kaménef ; que des patriotes polonais n'aient pu prendre la parole après des cosmopolites éduqués à l'allemande, comme ces pseudo-Russes aux mains desquels la Moscovie débile a laissé tomber ses destinées ?

Rien de stable, rien de définitif ne saurait sortir des tractations des Allemands avec des révolutionnaires dont la rage de destruction n'a d'égale que leur niaiserie monumentale. Les excès même des maximalistes sont appelés à provoquer des excès en sens contraire ; par leurs abus, ils compromettent l'avenir de la démocratie russe, ils sabotent la révolution, et la Pologne peut avoir intérêt à n'être atteinte ni par le flux, ni par le reflux de la démagogie moscovite.

Mais la Pologne aurait intérêt néanmoins à surveiller les paroles qu'Allemands et Bolcheviks peuvent prononcer à son sujet ; elle aurait intérêt à soutenir ses positions nationales dans les diverses provinces de l'ancien empire russe dont les Allemands se sont emparés, et qu'ils prétendent traiter conformément au programme annexionniste des Pangermanistes.

Au lieu de cela, que voyons-nous ?

Les trois régents de Pologne, c'est-à-dire les trois personnages qui tiennent lieu de roi ou de président de la république polonaise, viennent d'arriver à Berlin. On peut supposer qu'ils vont tenir, dans cette capitale, les propos qu'ils n'ont pu faire entendre à Brześć-Litewski.

Mais à l'heure où j'écris, l'on ne connaît encore que les paroles de politesse que les « grands » ont l'habitude d'échanger entre eux, lorsqu'ils parlent pour le public.

Le prince Lubomirski aurait salué dans la personne du Kaiser « le champion et le gardien des principes qui dominent le monde et doivent donner le bonheur et la prospérité à toutes les classes de l'humanité ! »

Et cette information allemande est déjà démentie.

Qu'importerait cette façade de compliments, si la Pologne pouvait en tirer un bénéfice véritable ?

Mais je crains que la Pologne n'y trouve aucun avantage.

Elle sera bien moins forte encore à Berlin qu'elle ne l'aurait été à Brześć-Litewski. En face des Bolcheviks, elle aurait pu tenir un langage plus hardi qu'elle ne saurait faire à Berlin.

Elle aurait dit à Kuehlmann et à Czernin : « La Russie abandonne des fractions notables de l'ancien territoire polonais, injustement conquis par le gouvernement des tsars ; c'est un exemple que l'Allemagne et l'Autriche devraient suivre à leur tour. Que si elles n'y consentent pas, qu'elles permettent au moins à la Pologne de récupérer le territoire délaissé par la Russie. Par droit de conquête il est vrai, l'Allemagne détient ce terri-

toire; mais la conquête n'a jamais légitimé le droit. »

A ce langage « révolutionnaire » pour les ambassadeurs impériaux, mais conforme aux doctrines démocratiques, les Bolcheviks n'auraient pas manqué de donner leur appui, sauf à réclamer pour la Lithuanie et la Courlande le droit de décider librement de leur sort.

Comment tenir à Berlin pareil langage, et quel écho trouver à de telles paroles? Dans le repaire du pangermanisme comment faire entendre les revendications polonaises, si justes et si modérées qu'elles puissent être?

Oui ou non, la Posnanie est-elle polonaise?

Oui ou non, la Haute-Silésie est-elle polonaise?

Et tous les pays polonais de Prusse, en dépit d'une pression formidable de l'administration allemande, ne nomment-ils pas au Reichstag vingt députés polonais, foncièrement hostiles à la domination prussienne?

« Parlons d'autre chose » dira le chancelier Hertling aux Régents de Pologne.

« La Lithuanie, reprendront ceux-ci, est de culture polonaise, catholique et démocratique comme la Pologne; les Polonais y représentent une minorité imposante; l'union de la Pologne et de la Lithuanie pendant plus de quatre siècles a produit les meilleurs effets; laissez-nous librement tendre la main à la Lithuanie. »

« La Lithuanie, répondra Hertling, est indispensable à la sécurité de l'empire allemand, du côté de l'orient, comme l'Alsace-Lorraine lui est indispensable du côté de l'occident. Jamais, nous n'abandonnerons nos droits sur la Lithuanie et sur l'Alsace-Lorraine. »

M. Spahn, ministre d'Etat et chef politique de vingt-cinq millions de catholiques allemands, ne parle pas autrement.

« Les territoires conquis à l'Est seront-ils Russie occidentale ou Mittel-Europa orientale? » a dit M. Spahn. Telle est la formule selon laquelle sera résolue la question de Pologne, de Lithuanie et de Courlande, formule que Paul Rohrbach fait sien, avec l'appui non seulement des pangermanistes, mais de tous les patriotes allemands.

La formule est claire; elle ne laisse aucune place à une Pologne vraiment indépendante, encore moins à une Pologne « une et indivisible », comme celle que voudraient établir les Alliés, conformément aux déclarations de M. Pichon.

« Nous n'avons jamais eu l'hypocrite ambition de nos ennemis, écrit la Gazette de Cologne, de libérer les peuples et de faire leur bonheur. C'est à nous que nous devons penser d'abord, en pratiquant l'égoïsme sacré... »

La Russie exige la libération des territoires conquis, poursuit le même journal allemand; qu'elle nous paie d'abord en aliments. « L'Allemagne a faim, il lui faut des vivres... Les social-démocrates ont beau parler, il ne seront pas suivis par leurs troupes, si celles-ci se voient déçues et privées du lard russe qu'elles se promettaient. Que l'on montre à l'ouvrier allemand les jambons et les saucisses des Russes, et il ne voudra plus entendre parler de conciliation et de renoncement. Quand l'Allemagne se sera rassasiée de côté de l'Est, il n'y aura plus d'obstacle à ce que guerre se poursuive à l'Ouest jusqu'à ce que nous fassions régner une paix allemande. »

C'est tout à fait l'avis de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Amérique, et c'est grâce à leurs efforts que la « paix allemande », destructive de la Pologne, ne s'établira pas.

Il se rencontre de prétendus « démocrates » qui ne voient pas cela, et qui ricanent en compagnie des amis déguisés de Vienne et de Berlin, mais rira bien qui rira le dernier.

Georges BIENAIMÉ.

ARMÉE POLONAISE

LES NOMINATIONS

Du Journal Officiel du 16 décembre :

Génie (Armée territoriale).

M. HEGNER (Joseph-Ladislas), adjudant au 1^{er} régiment de génie, est nommé au grade de sous-lieutenant.

M. Hegner est attaché à l'Armée Polonaise.

Les négociations de paix de Brześć-Litewski et la Pologne

Les négociations de paix, officiellement suspendues après la séance du 26 décembre et ajournées d'un commun accord, devaient reprendre le 4 janvier. Le délai de dix jours s'est écoulé sans que les Alliés témoignassent l'envie de participer aux pourparlers de Brześć-Litewski. En revanche nous avons eu les discours de M. Pichon (27 décembre), de M. Lloyd George (5 janvier) et du président Wilson (8 janvier) dans lesquels les trois hommes d'Etat ont défini les conditions de paix des puissances alliées. Les maximalistes de Petrograd peuvent constater facilement que les Alliés seuls combattent pour établir une paix vraiment démocratique. Le comprendront-ils?

Les Russes veulent négocier à Stockholm.

Le président de la délégation russe, le camarade Ioffe, a adressé, le 2 janvier, aux présidents des délégations ennemies un télégramme proposant de transporter les négociations de paix à Stockholm. En même temps il annonça que la délégation russe attendra la réponse à Petrograd.

Cependant les délégations ennemies arrivent à Brześć.

M. von Kühlmann, le comte Czernin et les délégations turque et bulgare étaient de retour à Brześć-Litewski à la date indiquée, c'est-à-dire 4 janvier. Ils n'y trouvèrent point les maximalistes. Mais en revanche ils y rencontrèrent les délégués de la République ukrainienne.

Il y a eu d'abord entre les délégués ukrainiens et ceux des puissances centrales des conversations dépourvues de caractère officiel, mais le 6 janvier avait eu lieu une conférence plénière à laquelle tous les plénipotentiaires de la quadruple ont participé.

Déclaration de M. Trotzky.

D'après une dépêche de Petrograd, 2 janvier, M. Trotzky avait déclaré au bureau de la presse près le gouvernement maximaliste qu'il ne croit pas que les pourparlers de paix se poursuivront à Brześć-Litewski, mais dans un Etat neutre.

Au sujet de la note allemande, sur l'indépendance de la Pologne, la Lithuanie, etc., M. Trotzky a déclaré que les conditions sont absolument inacceptables; il constate que les puissances centrales, après avoir reconnu le principe du droit des nationalités, en ont faussé l'application par une interprétation arbitraire.

Opposition du comité central des Soviets.

Une dépêche de Petrograd, 2 janvier, rend compte de la réunion tenue par le comité central des Soviets :

Le comité central des Soviets a tenu une réunion aujourd'hui.

Trotzky, au nom du gouvernement, a dévoilé les propositions hypocritement pacifiques de l'Allemagne. Il a déclaré que le gouvernement des ouvriers ne consentira pas à traiter à de telles conditions. Si les puissances centrales n'admettent pas la libre destinée des nations polonaise et lettone, il sera urgent de défendre courageusement la révolution russe. Les besoins du front seront satisfaits, quels que soient les efforts nécessaires en ce sens.

Après le discours de Trotzky, une autre séance a eu lieu à laquelle ont assisté le comité central exécutif des Soviets, les députés des ouvriers, des soldats et des paysans, le Soviet de Petrograd, et le comité de l'armée entière constitué pour l'étude de la démobilisation.

Cette assemblée a voté, entre autres, les déclarations suivantes :

Nous déclarons en conséquence que la révolution russe reste fidèle à sa politique internationale.

Nous défendons le droit de la Pologne, de la Courlande, de la Lithuanie à disposer librement d'elles-mêmes. Jamais, nous n'admettrons comme juste qu'une volonté étrangère s'impose à n'importe quelle nation.

L'article du « camarade » Radek.

Le premier numéro de la gazette quotidienne, écrite en allemand et destinée au front allemand, la *Volksfriede* (la Paix des peuples), vient de paraître. Radek a été chargé par le comité central des Soviets de rédiger ladite gazette.

Un article traitant des conditions de paix allemandes et intitulé : « les Masques sont arrachés » a été inséré dans le premier numéro de cette gazette.

Radek y écrit :

Huit jours se sont écoulés et déjà les gouvernements allemand et autrichien jettent leurs masques.

Dans une séance non officielle, les délégués allemands ont remis aux délégués russes leurs conditions de paix, montrant que toutes les promesses allemandes et autrichiennes de paix démocratique étaient un mensonge impudent.

Trotzky et les délégués russes arrivent à Brześć.

Le 7 janvier au matin Trotzky lui-même est arrivé à Brześć-Litewski, accompagné de tous les délégués russes. Trotzky déclara que le gouvernement maximaliste était obligé de continuer à négocier dans cette ville, puisque les puissances centrales refusaient Stockholm.

Le triomphe du parti militaire allemand.

Il devient évident qu'entre le 25 et le 28 décembre, les pangermanistes et l'état-major allemand ont pesé de tout leur poids pour faire revenir M. de Kühlmann sur les concessions qu'il avait faites aux délégués russes en reconnaissant le principe d'une paix sans indemnités ni annexions.

Le Temps, dans son éditorial du 9 janvier, parle précisément de ce triomphe de l'état-major prussien et des pangermanistes sur von Kühlmann et comte Czernin. Si von Kühlmann s'incline encore une fois devant la volonté des chefs militaires, il n'y a rien d'étonnant. Mais pourquoi Czernin cède-t-il aussi?

Peut-être — suppose le Temps — le comte Czernin est-il lié par le contrat du 5 novembre, le contrat dont M. Théodore Wolff parlait la semaine dernière dans le *Berliner Tageblatt* : la Pologne a été promise à l'Autriche, pourvu que la Lithuanie et la Courlande fussent rattachées à l'Allemagne. Mais si ce contrat existe, que n'en révèle-t-on les clauses? Que n'indique-t-on sous quelle forme les deux gouvernements contractants se proposent de consulter les populations qu'ils se sont partagées? L'autorité militaire allemande permettra-t-elle à ses administrés polonais d'organiser un plébiscite qui retentirait en Posnanie et en Silésie prussienne? Laissera-t-elle voter librement les Lithuaniens et les Lettons qu'elle opprime? Où passe la frontière qu'on a tracée entre la Pologne et la Lithuanie?

Une protestation

du Conseil Polonais de l'Union des Partis.

Le correspondant particulier du Temps, télégraphie de Petrograd, 9 janvier :

Le Conseil Polonais de l'Union des Partis (Rada Polska Zjednoczenia Międzypartyjnego), publie un appel protestant énergiquement contre tout traité séparé entre la Russie, l'Autriche et l'Allemagne, lequel trahirait les engagements de la Russie révolutionnaire à l'égard de la Pologne.

« L'action polonaise, ajoute la protestation, ne cessera jamais de lutter pour l'indépendance absolue et l'intégrité des territoires avec leur accès à la mer. » L'appel conclut que la question polonaise ne saurait être résolue que par congrès international et avec assentiment des représentants légaux de l'action polonaise.

La protestation a été remise aux représentants des Alliés et des neutres.

BULLETIN

● Troubles en Pologne.

L'Agence Wolff annonçait récemment que des troubles (*Tumulte*) s'étaient produits à Varsovie. Voici, d'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*, ce que les journaux de Cracovie rapportent à ce sujet :

C'est le samedi 9 décembre qu'eut lieu la première manifestation. Elle fut organisée par les ouvriers et avait pour but d'obtenir la mise en liberté du brigadier-général Pilsudski et autres légionnaires internés. Le lendemain, les étudiants des écoles supérieures de la ville, entourés d'une foule de gens appartenant à toutes les classes de la population, firent dans le même but une démonstration plus imposante encore. Un nombreux cortège tenta de défilé devant l'archevêché et le palais Kronenberg, où habite actuellement le ministre président Kucharzewski. Des milliers de proclamations furent distribuées; elles portaient comme titre : « Nous exigeons une réponse »,

et dénonçaient l'illégalité de l'acte par lequel des soldats polonais, le brigadier-général Pilsudski entre autres, le héros populaire, avaient été internés ou emprisonnés sans aucun jugement. Dans la rue Miodowa, et sur la place du Nowy Swiat, il y eut des collisions entre les manifestants et les troupes allemandes, qui avaient été alarmées et amenées en hâte. Il y eut douze blessés, dont deux grièvement. A côté des nombreuses arrestations qui furent opérées parmi les manifestants, plus de cinquante personnes, parmi lesquelles le chef socialiste polonais bien connu, le docteur Iodko, furent appréhendées à leur domicile dans le courant de la journée.

● Effervescence à Varsovie.

Après les dernières manifestations de Varsovie contre l'internement des légionnaires et l'emprisonnement de Pilsudski, manifestations au cours desquelles furent blessées 26 personnes, le Conseil municipal de la ville vota, à l'unanimité, la protestation suivante :

« En présence de la conduite brutale de la police allemande dans les rues de Varsovie, conduite qui a déterminé l'effusion du sang pendant la manifestation en faveur des légionnaires de Syczypioro, le Conseil municipal émet la plus solennelle protestation. »

A Varsovie l'atmosphère devient de plus en plus orageuse, surtout après la fusillade contre les légionnaires internés lors de leur transfert à Lomza. Les autorités d'occupation redoutent de nouveaux troubles. Dimanche, avant-veille de Noël, on consigna les troupes, et à l'enterrement du recteur de l'École polytechnique on envoya un escadron de uhlands allemands dans la crainte que cette cérémonie fût le théâtre de quelque manifestation.

● Démenti.

L'Agence Polonaise Centrale de Lausanne est autorisée à déclarer que les nouvelles concernant le désarmement de l'Armée polonaise en Russie et l'arrestation du commandant en chef, général Dowbór-Muśnicki, sont dénuées de tout fondement.

LIVRES NOUVEAUX

— **La Femme polonaise**, esquisse historique, par M^{lle} HALKA DUCRAINE. — Librairie Académique Perrin, Paris, 1918.

La librairie académique Perrin vient d'éditer un nouvel ouvrage de M^{lle} Halka Ducraine, intitulé « La Femme Polonaise ». Les premiers articles parus dans les journaux sont très favorables ; celui du *Figaro* est particulièrement sympathique. Nous lisons dans *La Victoire* : « C'est un monument de filiale piété élevé aux femmes polonaises, qu'on suit à travers l'histoire avec un intérêt croissant. Toutes ont contribué à jeter sur la patrie l'éclat de la gloire et de l'héroïsme. » « J'y trouve, écrit M^{me} Juliette Adam, un grand aliment de plus à l'extrême sympathie que j'ai eue durant ma longue existence pour la Femme Polonaise. » « Ce livre, dit M. Léon Miral, est passionnant, il révèle tout un monde qu'on connaît trop peu et donne le désir de le connaître davantage. » Ces dernières paroles résument le sentiment d'un grand nombre de lecteurs français. « L'auteur, écrit le professeur Matruchot, a rendu à la cause polonaise qui nous est si chère, le plus signalé service. » « Ce volume, dit M. G. Blondel, contribue à faire connaître la Pologne et à faire aimer davantage. » L'illustre savant, M. Charles Richet, trouve, pour parler de la femme polonaise, des pensées profondes et des phrases exquises. « J'admire bien des choses dans « La Femme polonaise », écrit le grand historien M. Lacour-Gayet : une science historique qui va des origines à l'activité féministe actuelle ; une langue souple et précise, pleine d'images vivantes. C'est comme une grande fresque de la Pologne à travers les âges, avec au premier plan cette légion de femmes admirables qui donnent à ce pays héroïque tant de raisons de s'enorgueillir et d'espérer. » Le grand critique du *Journal des Débats*, M. Henry Bidou, termine la Préface par ces lignes éloquentes auxquelles nous nous associons de tout cœur : « Traçant un tableau charmant, précis et fidèle, aussi plaisant à lire que sûr et documenté, faisant avec le sentiment de l'histoire, l'histoire du sentiment, l'auteur a bien mérité de l'un et l'autre pays. »

Les succès d'artiste et d'écrivain français n'ont pas fait oublier à M^{lle} Halka Ducraine ses devoirs de bonne Polonaise. A la nouvelle de la formation de notre armée en France, elle demanda la première à être inscrite comme infirmière. Depuis le commencement de la guerre, elle prêta le concours le plus dévoué de son beau talent à plus de cent représentations de bienfaisance, conférences, auditions, et réunions de propagande polonaise. Elle fit des tournées artistiques dans les hôpitaux avec M^{me} Lara et Dux, de la Comédie-Française. Interprétant magistralement les poésies de Kochanowski et de Mickiewicz, elle initia un public nombreux aux chefs-d'œuvre de nos grands poètes. Tous ceux qui ont assisté cette année au pèlerinage de la société Frédéric Chopin au cimetière du Père-Lachaise ont gardé un souvenir ému du puissant relief tragique qu'elle donna à « La Forêt des Douleurs » de Krasiński, traduit pour la première fois en vers français par M. Camille Le Senne.

Découverte archéologique de haute importance à Cracovie

Le soc de la guerre, sillonnant de tranchées le sol de la vieille Europe, y exhuma parfois des trésors cachés. De même que lors de la campagne de Tripoli, on a aujourd'hui trouvé des merveilles artistiques à Salonique et à Trébizonde. Et voici que dans un pays de civilisation millénaire, comme la Pologne, un pur hasard, n'ayant rien de commun avec la guerre, vient de révéler un fragment d'architecture presque fabuleuse.

Cet automne, les fouilles effectuées depuis plusieurs années au Wawel ont amené une découverte réellement extraordinaire. On sait que sur ce monticule dominant la ville de Cracovie se trouvent la cathédrale, le château royal avec une exquise cour renaissance des plus belles de l'Europe, et plusieurs autres édifices. Or, les travaux actuels ont mis à jour un mur qui s'est élevé à une hauteur de trois mètres, percé d'ouvertures, et permettant de se rendre compte de tout le plan horizontal de la construction : une chapelle en forme de croix à branches arrondies (plan trefle). C'est précisément la disposition de la célèbre villa de l'empereur Adrien, du palais impérial de Trévisa (avec certaines variantes), de l'église S. Lorenzo à Milan, etc. On a donc affaire ici à un baptistère type, dont le premier modèle nous est conservé jusqu'à ce jour par le fameux baptistère de S.-Jean de Latran à Rome.

A la fin novembre se rendit de Vienne à Cracovie, M. Strzygowski, éminent historien de l'art qui, après avoir étudié le mur récemment découvert, rendit compte de ses observations à l'Académie des sciences de Cracovie. Spécialiste dans l'art oriental byzantin, M. Strzygowski démontra que la filiation de ce que l'on appelle les « gétraconques » se déduit de l'Arménie et par les rives de la mer Noire, le Balkan (Serbie) et l'Adriatique parvient à Aquilée et dans la France méridionale. De l'avis de M. Strzygowski, il est de toute probabilité que vers le milieu du ix^e siècle, fut élevé au Wawel un temple païen à caractère architectural s'inspirant de l'Orient, temple qui avec le temps et la conversion au christianisme, se transforma, comme l'atteste l'historien médiéval Dlugosz, en un baptistère et sanctuaire chrétien. Cette opinion de M. Strzygowski a d'autant plus de poids que l'église mentionnée par Dlugosz, sous le rapport de la filiation, avait été jusqu'ici rattachée à Cologne, et en particulier à l'église de Notre-Dame du Capitole de cette ville.

K. M. M.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

LES NATIONALISTES LITHUANIENS S'AGITENT

Suivant une dépêche de Berne du 20 décembre, la conférence lithuanienne réunie à Berne, et à laquelle assistait notamment le président du Conseil National Suprême de Lithuanie, a voté un certain nombre de résolutions.

Voici quelques-unes qui nous intéressent particulièrement :

Considérant que certaines personnalités et certains groupes ethniques minoritaires de Lithuanie ont créé et entretenu un mouvement qui va à l'encontre des aspirations lithuaniennes, mouvement qui a trouvé son expression la plus frappante dans le mémoire de quarante-quatre notabilités polonaises domiciliées en Lithuanie, réclamant à Bethmann-Hollweg l'annexion pure et simple de la Lithuanie à la Pologne, la conférence lithuanienne de Berne stigmatisa énergiquement de pareilles manifestations et l'agitation dont elles procèdent, et constatant que de pareilles menées tombent sous le coup de la vindicte des lois, demande à la *Taryba* (Conseil d'Etat) de prendre telles mesures que de droit et de déferer les coupables à la justice pour crime de haute trahison (sic) ;

Considérant la situation déplorable dans laquelle se trouve au point de vue moral et religieux le diocèse de Wilno à la suite des menées et intrigues du genre de celles susindiquées, menées et intrigues panpolonaises auxquelles l'administrateur actuel du diocèse, malgré son caractère sacerdotal, consent à se prêter, la conférence lithuanienne de Berne demande à la *Taryba* d'obtenir, dans le plus bref délai, la nomination d'un nouvel évêque au siège de Vilnius (Wilno), et de réaliser, tant par elle-même que par accord avec les autorités ecclésiastiques suprêmes, toutes les réformes nécessaires à la cessation d'un pareil état de choses ;

Considérant que dans le diocèse de Seinai, la polonisation est l'œuvre de membres du clergé de l'Eglise catholique qui entre autres, utilisent tout particulièrement à cette fin les séminaires ecclésiastiques institués pour la formation des clercs et que dans le diocèse de Kaunas (Kowno) la propagande panpolonaise s'est ouvertement affichée dans les édifices consacrés au culte, dont ce n'est à aucun titre la destination, la conférence lithuanienne de Berne demande à la « *Taryba* » de prendre les mesures énergiques appropriées à cette situation anormale pour y

mettre un terme, insiste en outre auprès de la « *Taryba* » pour qu'elle veille avec un soin équitable mais jaloux au maintien du patrimoine moral et matériel de la Lithuanie et de son peuple.

Déjà dans le N° 9 de la revue séparatiste *Pro Lithuania* paraissant à Lausanne, nous avons eu une *Réplique lithuanienne* à la pétition des 44 Polonais, réplique pleine de haine et de fausses insinuations. Pour exprimer notre pensée véritable sur tout le mouvement nationaliste lithuanien, nous ne pouvons mieux faire que reproduire les commentaires que fait à propos du manifeste des 44 Polonais dans le dernier *Bulletin Polonais* (N° 353), M. Venceslas Gasztowt :

Nous n'insisterons pas sur l'inconvenance du mot *trahison* appliqué à ceux qui veulent maintenir la tradition historique polono-lithuanienne par ceux qui, en voulant la rompre, *trahissent* véritablement la cause pour laquelle sont morts tant de leurs pères en 1831 et en 1863. Nous jugeons superflu de réfuter la *Réplique* tendancieuse et sophistique des séparatistes lithuaniens. Nous donnerons seulement, avec quelques corrections de pure forme, le texte de la *Pétition des quarante-quatre* que nous aurions volontiers signée nous-même en qualité de Polonais-Lithuanien ou plutôt de Lithuanien-Polonais, si au lieu d'être adressée au chancelier d'Empire Allemand, avec qui nous ne voulons rien avoir de commun, elle avait pour destinataire le futur Congrès qui réglera les conditions de la paix.

Le *Bulletin* insère ensuite le document en question auquel nous renvoyons nos lecteurs.

PEINTURE POLONAISE

Nous éditons cette année, à la place de *Polonia-Noël* traditionnel, une œuvre plus considérable. Nous avons voulu faire connaître l'art polonais au public français et, dans ce but, avec le concours de l'Imprimerie d'Art I. Lapina, nous avons exécuté une série de cinquante magnifiques reproductions, en couleurs, fac-similé des meilleures œuvres des peintres contemporains polonais. Chaque reproduction est accompagnée d'une description et d'une étude critique sur son auteur (en français et en polonais), dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu, mort en 1917.

Nous espérons que notre collection trouvera le meilleur accueil parmi nos abonnés et amis. La *Peinture polonaise* est le meilleur moyen de propagande. On peut en voir les spécimens dans nos bureaux (de 3 à 6 heures de l'après-midi).

Le prix de la collection en album est de **110 francs**. Nous fournissons la *Peinture Polonaise*, sous certaines garanties, contre paiement mensuel. On peut aussi se procurer des planches séparées à 2 francs chaque. En province on n'expédie pas au-dessous de cinq exemplaires (Port: 2 fr.).

La hausse toujours plus grande de papier et d'impression, nous oblige d'augmenter encore une fois **les prix d'abonnement de Polonia**.

Nous le faisons forcés par les circonstances, et nous sommes convaincus que nos abonnés, comprenant notre situation, continueront, comme par le passé, à nous aider dans notre tâche.

A partir du 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de *Polonia* sera :

En France :

20 francs par an.

10 » 6 mois.

5 » 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

REVUE DE LA PRESSE

— Nous recevons un numéro de la *France Australe* (du 10 septembre dernier), paraissant à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) et contenant un article de M. GEORGES LAURENCE sur le *Sort de la Pologne*. Partout on s'occupe aujourd'hui de la question polonaise.

— *Free Poland* du 15 novembre dernier publie plusieurs articles intéressants dont nous citerons : 1° *Poland a Land of Devastation* dû à la plume de M. FREDERIC WALCOTT, journaliste américain ; 2° *The Military Necessity of a Declaration on Poland* signé JAMES C. WHITE, directeur de la « Polish Associated Press », et enfin 3° *The Niagara Polish Camp* de M. G. PIETROWSKI, journaliste polonais bien connu aux Etats-Unis.

— *The National Review* du mois de décembre publie un article de M. IAN D. COLVIN, sur *The Freedom of the Baltic*. L'auteur y plaide la cause de l'Etat polonais et prouve que l'Angleterre aurait tout intérêt à ce que les bouches de la Vistule fassent partie de cet Etat.

— *La Revue Bleue*, du 15 décembre, contient un article intéressant de M. FELICEN PASCAL, intitulé : *La Restauration de la Pologne*. C'est une esquisse politique et historique en même temps, qui contient beaucoup de considérations intéressantes, toujours favorables à la Pologne.

— Nous recevons le N° 5 (novembre) du *Monde Slave*, revue dirigée par MM. Ernest Denis et Robert de Caix. Nous y trouvons un article très intéressant et très documenté sur *La Bulgarie et la diplomatie alliée* dû à M. DENIS. M. MIODRAC BROVAC nous raconte la vie et l'œuvre littéraire d'un poète national yougo-slave, *Ivo Vojnovic* (dont on a fêté récemment le 60^e anniversaire). Ensuite on trouve un poème dramatique de *Vojnovic*, la *Résurrection de Lazare* traduit du serbe par Mme CHRISTIANE SOLVREGS. Enfin M. JACQUES DE COUSSANG traite de la *Question Finlandaise* et M. LOUIS REAU étudie *L'évolution de l'art russe*.

La rédaction nous annonce enfin, pour le numéro suivant du *Monde Slave*, deux articles sur la question polonaise : l'un de M. HENRI GRAPPIN et l'autre de M. LADISLAS SEYDA.

— *Le Mercure de France*, dans son fascicule du 16 décembre (n° 468), publie une lettre de M. MARJAN SEYDA, membre du *Comité National Polonais* de Paris dans laquelle notre éminent compatriote met au point quelques inexactitudes d'une correspondance, consacrée au groupement des partis politiques polonais en Russie correspondance qui a paru dans le n° 466 du *Mercure*.

— *Je sais tout*, magazine de l'activité et de l'énergie nationales, publie dans son numéro du 15 décembre dernier un article de M. HENRI COSSIRA, intitulé : « *Une Armée Polonaise va combattre dans les rangs de notre Armée* ». L'auteur y fait d'abord l'histoire des Légions Polonaises de Dombrowski, qui dès 1797 jusqu'à 1814, luttèrent vaillamment dans les rangs français. Sans oublier les généraux Bossak-Hanke et Lipowski qui combattirent dans l'armée française en 1870, M. Cossira nous parle ensuite des volontaires polonais de 1914 et enfin de l'Armée Polonaise créée en France par le décret présidentiel du 4 juin 1917. Plusieurs photographies, portraits et reproductions de gravures illustrent cet article très bien écrit et qui rendra un grand service à la cause polonaise en France.

Dans le même numéro du *Je sais tout*, nous trouvons une lettre du lieutenant-colonel ROLLET, commandant le Régiment de Marche de la Légion Etrangère, régiment que nos vaillants volontaires polonais viennent de quitter pour passer à l'Armée Polonaise. Le lieutenant-colonel Rollet explique dans sa lettre pourquoi la Légion Etrangère gagna la fourragère rouge.

— *L'Image*, publication hebdomadaire illustrée, consacre entièrement son numéro du mois de décembre à l'Armée Polonaise Autonome. Nous trouvons d'abord les déclarations sur la Pologne de M. Wilson, Luigi Luzzati et des principaux personnages politiques français. M. le professeur W. LUTOSLAWSKI, notre distingué compatriote, explique dans un article les conditions dans lesquelles l'Armée Polonaise a été créée. Enfin on a reproduit une pièce de vers de M. VENCESLAS GASZTOWTT intitulée *Morts et Vivants*, extraite d'un petit recueil de poésies, paru vers 1884. De multiples photographies prises dans les quatre centres que l'Armée Polonaise possède déjà, c'est-à-dire Sillé-le-Guillaume, Laval, Mayenne et Le Ruchard, illustrent cet intéressant numéro, que la censure a abimé un peu en supprimant les noms des camps. Elle est allée jusqu'à supprimer l'adresse de la Mission Militaire Franco-Polonaise (4, rue de Chanaleilles) !

— Dans la *Gazette de Lausanne* du 12 décembre dernier, M. J.-El. D. raconte les privations qu'ont dû subir les Suisses de Varsovie, mais il ajoute que la misère de la population polonaise a été bien plus grande encore.

Le sort du prolétariat polonais, chrétien et juif, de Varsovie, tel qu'il nous a été décrit ces jours derniers par

deux de nos compatriotes revenus depuis peu de semaines au pays, défie toute description — écrit M. J.-El. D. On ne pouvait, nous disaient-ils, stationner deux minutes en attendant le passage d'un tram sans être entouré de dix, de quinze, de vingt malheureux, hommes, femmes et enfants, hâves et en haillons, tendant la main et demandant les quelques copeks nécessaires pour acheter un croûton de pain. La faim a fait des ravages effroyables, soit directement, soit par les maladies qu'elle a aggravées. Dans le seul mois de juillet dernier, on a compté 30.000 décès à Varsovie, sur une population de 900.000 âmes. Aux mois de septembre et d'octobre, grâce à quelque soulagement apporté par les récoltes, la mortalité quotidienne est tombée aux chiffres, encore excessifs, de 300 à 400. On compte quatre ou cinq suicides par jour. Ce sont pour la plupart des vieillards qui, ayant vendu la dernière chaise et la dernière écuelle de leur mobilier, se précipitent dans la rue ou dans une cour du haut de la maison où ils habitent. Un très grand nombre de logis n'ont plus ni portes ni fenêtres : les locataires, avant de mourir de faim et de froid, les ont débités dans leur fourneau.

— *L'Homme Libre* publie en tête de son numéro du 15 décembre un article intitulé *L'armée Polonaise et l'Armée Russe* et signé UN POLONAIS FRANCOPHILE. Nous extrayons de cet article les passages essentiels :

Mais, à côté de cette masse amorphe (l'armée russe) et anarchique, existent encore des éléments fermes et disciplinés. Compris naguère, malgré eux, dans l'Etat et dans l'armée russes, ces éléments se constituent actuellement en armées et en Etat distincts. C'est à eux qu'auront désormais à faire les empires centraux sur le front oriental — c'est avec eux que devraient se concerter les alliés.

Un de ces éléments, et le plus puissant, sans doute, est constitué par l'armée polonaise.

Car, malgré les embûches, la mauvaise volonté évidente du gouvernement, grâce aux seuls efforts surhumains de quelques généraux et officiers patriotes, la grande idée a pris corps.

Dans le courant de l'été dernier, une première division se forma à Bychow, puis une seconde, une troisième. Sans le secours de personne, mus par cette seule idée patriotique, les Polonais arrivèrent à constituer un premier corps d'armée. Munis d'artillerie lourde, ainsi que d'un parc d'aviation, ils se disposaient déjà à occuper, au printemps prochain, un secteur du front oriental.

Le général commandant en chef, Dowbór Muśnicki, prend des mesures sérieuses pour assurer l'ordre dans la région de Mińsk et Mohylów. Il vient d'en chasser les soviets locaux, ainsi que les hordes maximalistes.

Les journaux du 14 nous parlent de Kalédine marchant sur Mohylów ; il faut en présumer que c'est pour tendre la main à la nouvelle armée polonaise, qui, pourvue d'artillerie, peut constituer un noyau de troupes régénérées.

Il est de toute évidence que cette belle et jeune armée pourrait servir de trait d'union entre les différents corps disparates sur le front oriental : l'armée cosaque, tchécoslovaque et peut-être même l'armée ukrainienne.

De brillantes perspectives peuvent s'ouvrir pour des troupes polonaises, qui, avec l'aide des alliés, pourraient atteindre un chiffre considérable (700.000 hommes). Les Allemands, sachant cette armée présente sur leur flanc, ne pourraient plus, dès lors, dégarnir totalement le front oriental. Pourquoi ne pas encourager les espérances ? Et, un jour de printemps, on verrait l'aigle blanc de Pologne survolant des plaines de sa patrie occupée, y provoquer une insurrection générale.

Pourquoi continuer ce silence autour des troupes polonaises de Russie ? A-t-on oublié le vieux dicton de la sagesse populaire, qui dit vaut mieux tenir que courir ?

— *Le Rappel* du 26 décembre dernier publie un article de M. le D^r VAZEILLE, ancien député, intitulé : « *Pour les Etats-Unis d'Europe* » dans lequel il expose les bases de la future « Société des Nations ». Il y parle de ce propos de la curieuse polémique qui a lieu dans les colonnes du *Bulletin de la Ligue internationale pour la défense du Droit des peuples* entre M. Georges Kuratowski, notre distingué compatriote, et M. Pierre Bernus, ami de la Pologne, actuellement correspondant parisien du *Journal de Genève*.

— *Le Radical* du 26 décembre publie un article de M. C. BROUVILLE, ami sincère de la Pologne, intitulé « *La Pologne, nation belligérante* ». Dans cet article M. Brouville se réjouit de ce qu'il y a une Armée Polonaise en France et une autre en Russie parce que grâce à cela il sera prouvé que la Pologne indépendante existe et qu'elle fait la guerre à ceux qui lui ravirent la liberté.

C'est les armées polonaises — écrit M. Brouville — qui prouveront, en battant l'ennemi, que la Pologne est un Etat belligérant. Et c'est parce que la Pologne aura pris part à la guerre que ses délégués entreront au Congrès général qui mettra fin aux hostilités et jettera les bases de la nouvelle Europe. Qu'on se souvienne de la guerre de Crimée. Parce que le Piémont avait apporté le concours de quelques milliers d'hommes il fut admis au Congrès de Paris. Les conséquences en furent incalculables. Ce ce

précédent ne soit pas oublié, qu'il soutienne la volonté des Polonais et celle des Alliés, qui se battent depuis quarante mois pour défendre la liberté des peuples contre la plus terrible des agressions.

— Dans le *Journal* du 27 décembre, M. MAURICE DE WALEFFE raconte son entretien avec M. Pichon, ministre des affaires étrangères. La conversation a roulé sur toutes les principales questions extérieures et, naturellement, sur la Pologne aussi. Voici le passage qui nous intéresse de cet entretien :

— Croyez-vous, monsieur le ministre, que les pourparlers de paix (de Brześć) aboutiront ?

— Oh ! ce n'est pas fait encore. Les maximalistes sont placés devant le reniement de leurs principes. Admettre que l'Allemagne prenne de force la Courlande, la Lithuanie, la Pologne, c'est démentir toutes leurs théories, c'est la capitulation.

— Et s'ils capitulent ?...

— Eh bien ! C'est alors que commenceront peut-être, pour les Allemands, les véritables difficultés !

Et M. Pichon esquisse dans l'espace un grand geste vague qui englobe l'immensité du monde slave, l'Ukraine, les Cosaques, la Sibérie, la Pologne surtout, la Pologne frémissante, la Pologne inconciliable, parce qu'elle sait que, seuls, les Alliés peuvent lui donner son unité et son indépendance.

— *La Liberté* du 27 décembre dernier publie un article intitulé *Pour la Pologne* dû à la plume de son distingué directeur, M. GEORGES BERTHOULAT, bien connu pour sa sympathie chaude et éclairée pour notre cause. Nous citons cet article *in extenso* :

« La Russie est une prison, dit un proverbe polonais, mais la Prusse est un tombeau. » On peut s'affranchir d'une geôle, on ne sort pas d'un sépulcre. Aussi les Polonais, qui se souviennent de ce que l'Allemagne fit du grand duché de Posen, n'ont-ils, à aucun moment, fait crédit aux promesses boches depuis la guerre. En mars dernier, ils ont eu une heure d'illusion quand la Révolution russe s'engageait à leur donner la liberté et l'unité. Mais depuis que Lénine a des gardes allemands, un état-major allemand et un chancelier allemand en la personne de Von Luscus, la malheureuse mais toujours vaillante Pologne, qui ne veut pas descendre au tombeau, interroge plus anxieusement que jamais les ténèbres du chaos d'anarchie où se débat l'Europe orientale.

Elle tressaille aussi d'espérance en considérant que, devant la tyrannie et la trahison des bolchevics vendus au jong allemand, se dressent en Russie les nationalités qui entendent demeurer slaves et indépendantes. Ne serait-ce pas le moment opportun pour les conseils de l'Entente de dire hautement que, parmi les réparations du droit qui composent nos buts de guerre, figurent la reconstitution et l'indépendance de l'ancienne Pologne, cette Marche d'Orient si indispensable à l'équilibre européen ?

Là-bas, déjà, protégés par les marais de Mińsk, les restes de cette armée polonaise où l'Allemagne espérait trouver des phalanges amies se groupent autour de leur général Dowbór-Muśnicki, qu'entourent des officiers français et anglais, dont notre général Rampon et le major Townhill, avec des canons et des services techniques alliés.

Ils sont près de cent mille ces soldats résolus du drapeau à l'Aigle Blanc que les Polonais d'aujourd'hui relèvent contre les Aigles Noirs des deux empires. La Pologne, l'Ukraine, la Roumanie, autant de foyers de résistance au léninisme et à l'Allemand.

La Pologne peut en devenir bientôt le plus ardent, de même qu'elle en est le plus vaste. Nous savons que l'Allemagne est très préoccupée de l'armée de Mińsk, susceptible de l'obliger à immobiliser sur le front oriental des divisions nouvelles qu'elle voudrait employer chez nous. Il faut que ces préoccupations de Berlin s'accroissent chaque jour plus impérieuses. Une déclaration solennelle des Alliés en faveur de la Pologne unie, indivisible et libre, et les cent mille hommes de Mińsk peuvent être demain une grande armée. Les sentiments des chancelleries de l'Entente, y compris au premier rang la nôtre, ne sont d'ailleurs pas douteux : elles ne s'en cachent point. Pourquoi ne pas les proclamer à la face du monde, d'accord avec M. Wilson qui l'a déjà fait pour son propre compte ?

— *La Lanterne* du 2 janvier dernier contient un article de M. MARCEL L'HEUREUX intitulé *Polonais et Tchèques*. L'auteur y plaide la cause d'une Pologne intégrale et indépendante.

— *Le Gaulois* du 2 janvier publie un article intitulé *Deux Patries* contenant beaucoup de détails intéressants et dû à la plume de M. P. CONTAMINE DE LATOUR. L'auteur y raconte comment la France reconstitue l'Etat Polonais et la Nation Tchéco-Slovaque. Pourquoi pas l'Etat Tchéco-Slovaque aussi ?

Massage médical et chirurgical. Ecrire à M^{lle} M. S. à l'Administration de *Polonia*.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.